

TRADITION ET INNOVATION CHEZ VICENT ANDRÉS ESTELLÉS

LA PRINCIPALE RÉUSSITE D'ESTELLÉS RÉSIDE DANS LA FACILITÉ
ET LA SÉCURITÉ AVEC LESQUELLES IL UNIT HARMONIQUEMENT
LES TONS ET MOTIFS TRADITIONNELS ET MODERNES.

DAVID H. ROSENTHAL ÉCRIVAIN

Un des objectifs constants des poètes contemporains nord-américains — peut-être un objectif atteint avec plus de succès par Ezra Pound — a été de récupérer le feu pur et l'impact de la poésie lyrique classique. Aux États-Unis, à part quelques brillantes réussites, cet effort, en général, a été frustré par une combinaison de distances culturelles infranchissables et une notion académique et lourde du "classicisme". Je crois que l'on peut affirmer que les poètes catalans ont eu plus de chance, parce qu'ils habitent un monde qui garde des relations beaucoup plus tangibles et accessibles avec le passé classique. La tradition entre dans l'œuvre d'Estellés — comme elle le fait dans l'ensemble de la poésie catalane — de deux manières. L'une est la tradition des troubadours qui culmine chez Ausiàs March ; il semble que son lyrisme abrasif ainsi que sa préoccupation obsessionnelle pour le sexe et la mort trouvent souvent dans l'œuvre d'Estellés une évocation contemporaine. L'autre est celle de la littérature méditerranéenne classique qui, bien sûr, inclut des figures comme Sapho, Catulle, Horace et Ovide. Bien qu'on ne puisse prétendre étudier en quelques pages ces liens de manière suffisamment détaillée, je voudrais que mon étude d'un poème du volume *Horaciennes* rende manifeste aussi bien l'élément classique d'Estellés que sa conception globale de la tradition culturelle méditerranéenne.

LV

la nuit monte comme un hymne de sapho.
j'ai beaucoup parlé avec mon père.
je me rappelle souvent, aussi, ces silences
qui montaient, normaux, comme une grossesse
[tranquille.

avec mon père j'ai parlé de tout
ce dont on parle avec un bon ami.
mon père fut mon meilleur ami,
sans cesser pour cela d'être jamais
mon père. il n'y avait aucune rigidité
dans notre relation quotidienne, diverse.
je pense que cela a marqué
mon adolescence. les aimables bêtises
d'ovide me faisaient rire, le pauvre,
il scandalisait jusqu'aux dieux
les plus bienveillants, mais moi jamais je n'aurais
su le faire. je ressentais une ultime pudeur.
mon père faisait tout pour que je
sois en bonne santé. peut-être la patrie
ou le César ou la culture occidentale
auraient-ils un jour besoin de moi : il fallait, donc,
être prêt pour le cas où cela arriverait. j'ai
eu des amies et des amantes. jamais je n'ai
pensé que j'aurais pu me marier et être
un époux pacifique, un discret père de
famille comme j'en vois tant. mon père
mort, j'ai continué à mener la même
vie. peut-être ai-je mieux écrit, ou bien ai-je
eu davantage, ou ai-je cherché davantage les délits du
lit. maintenant je pense que j'aurais pu rendre
discrètement heureuse une compatriote
en lui dédiant un poème, en lui faisant un
enfant, en me promenant avec elle près
de la mer des blés des vignes. je suis
sur le point d'être triste. le soir
mes pupilles brillent. j'attends
toujours le retour de mon père. ou
peut-être mon propre retour à lui chez nous
manger des olives brisées
un morceau de fromage des
amandes un verre de vin
un peu de tout
rien de rien à
la fin en
silence
lui
et
moi.

Traduction de Geneviève Sénéchal.



Aussi bien le titre du recueil dans lequel se trouve ce poème que les allusions qui y sont faites à Sapho et Ovide indiquent clairement les liens conscients avec la poésie classique. Au début déjà, dans un vers séparé du reste du poème, le nom de Sapho est mentionné, de manière presque rituelle et son œuvre est évoquée avec l'image d'un ciel de fin d'après-midi qui s'obscurcit. Pour les poètes contemporains, Sapho doit suggérer une énergie lyrique claire et purifiée qui nous sert de modèle à tous.

Après cette évocation préliminaire, Estellés commence son propre discours sur un ton bien différent. Au début, son ton est tranquillement un ton d'exposition, le rythme est lent avec des phrases comme "avec mon père j'ai parlé de tout / ce dont on parle avec un bon ami." Les idées tendent à retourner en arrière et à se qualifier l'une l'autre, par exemple "sans cesser pour cela d'être jamais / mon père." ; de cette manière, le rythme est encore plus lent et obsessif. Ensuite le nom d'Ovide s'introduit dans cette série de souvenirs et de contemplations. Mais, à la différence de Sapho, il n'apparaît pas comme un talisman, sinon comme partie intégrante du poème, une indication d'un changement vers les lignes plus légères et plus sarcastiques qui suivent. Estellés évoque Ovide, aussi bien parce qu'il parlait ironiquement de l'Etat que parce qu'il faisait entrer un langage familier et argotique dans une élégie très sérieuse, comme par exemple, dans "le pauvre, / il scandalisait jusqu'aux dieux / les plus bienveillants, mais moi jamais je n'aurais / su le faire."

Dans un sens politique, l'association entre les mots apparemment peu importants "patrie" et "césar" d'un côté et "civilisation occidentale" de l'autre, un lieu commun de la propagande fasciste de l'Espagne d'après-guerre, rapproche également Estellés des attaques d'Ovide contre la rhétorique pompeuse de la Rome d'Auguste.

En même temps, ce fragment révèle l'attitude ambiguë du narrateur vis-à-vis de son père, une attitude de distanciation à la fois ironique et pleine d'envie pour les convictions simples que représente le père. On trouve l'ironie dans des expressions comme "époux pacifique" et "discret père de famille".

Bien que ces vers conservent encore, dans une certaine mesure, le ton ironique de ceux qui les précèdent, les sentiments centraux qu'ils font naître sont la désespérance et le remords amer : "maintenant je pense que j'aurais pu rendre / discrètement heureuse une compatriote / en lui dédiant une poème, en lui faisant un / enfant, en me promenant avec elle près / de la mer des blés des vignes."

Dans ce contexte d'intensité avivée, le mot "compatriote" devient sympathique et perd toute la connotation sarcastique qu'il pouvait avoir avant. Le rythme acquiert une structure plus lyrique, à mesure que les parallélismes, brefs et répétés ("en lui dédiant", "en lui faisant", "en me promenant" et "de la mer des blés des vignes") nous attirent vers un monde de conjuration ondulante. Juste au moment où le chant arrive à son apogée, Estellés s'arrête brusquement avec deux affirma-

tions brèves, dépressives sans restrictions, qui constituent une sorte de point mort dans le poème. Puis cela s'adoucit et se dissout dans le souvenir de la nourriture et de la boisson en tant que rites partagés. Ici l'énumération d'aliments méditerranéens traditionnels — amandes, fromage, olives et vin — devient une sorte de rite protecteur qui relie le père au monde qui l'a précédé et qui lui survivra. De même que le paysage de vignes, de mer et de champs de blé, le repas rituel est en même temps réel et stylisé, quotidien et immémorial.

Ce poème, donc, comme l'ensemble des *Horaciennes*, est "traditionnel" parce qu'il est une évocation réussie de la poésie classique sur différents tons. Ces tons vont de l'ironie à l'élégie fervente, et le style atteint l'équilibre grâce à des détails à la fois réalistes et suggestifs de cultures antérieures. Evidemment, ce qui est moderne ici, c'est la liberté d'Estellés pour suivre un fil d'associations subjectives qui le fait passer d'un état d'âme à un autre sans transitions formelles. Un autre élément moderne est la liberté avec laquelle il adapte les éléments formels du poème aux changements du ton émotionnel. Donc, la principale réussite d'Estellés réside dans la facilité et la sécurité avec lesquelles il unit harmoniquement les tons et motifs traditionnels et modernes. Il parle avec sa voix totalement contemporaine et, en même temps, il évoque un paysage littéraire et humain totalement méditerranéen de telle manière que cela semble la chose la plus fraîche et la plus naturelle du monde. ●